



### ③ Je pris l'habit arménien

*Peu de temps après mon établissement à Môtiers - Travers, ayant toutes les assurances possibles qu'on m'y laisserait tranquille, je pris l'habit arménien.* (Confessions, XII)

Pourquoi Rousseau s'est-il singularisé par ses habits ? Dès 1751, il avait entrepris une première réforme somptuaire. En 1752, un pastel de Maurice Quentin de La Tour, exposé au Salon de 1753 et critiqué par Diderot, l'immortalise dans une tenue très simple, qu'il portera aussi lors de la première du *Devin du Village* à Fontainebleau devant Louis XV et toute la Cour.

Souffrant de difficultés de miction, il s'est fait tailler un habit ample à Montmorency. Mais il n'adopte cette « robe d'Arménien » qu'en automne 1762 à Môtiers, la portant durant près de cinq ans « par commodité » et non pour suivre une mode orientalisante. Conscient de ne pas passer inaperçu, il se montre très soucieux de ne pas paraître négligé, mettant même de la coquetterie à soigner sa mise. A Môtiers, Rousseau accepte finalement en 1762 que soit gravé son portrait sous trois conditions: d'après le pastel de La Tour, sans son nom mais désigné par sa devise *Vitam impendere vero* – consacrer sa vie à la vérité – et actualisé avec son bonnet fourré. Leur descendance sera innombrable, jusqu'à rendre Jean Jacques méconnaissable !

A Londres, Hume n'aura rien de plus pressé que de le faire peindre par le célèbre Alan Ramsay, huile que Rousseau finira par détester et surtout les gravures qui en sont tirées.

A son retour clandestin d'Angleterre en France, il quittera son accoutrement exotique devenu légendaire et retrouvera l'habit à la française.